



Nicole et François Morand (ici à gauche) assistaient à cet hommage à la paysannerie salué par le public, vendredi soir à La Tour-de-Trême. Sur scène, de gauche à droite, les comédiens Vincent Rime, Camille Piller, Olivier Havran, Isabelle-Loyse Gremaud (également metteuse en scène), Jean-François Michelet et Emilie Bender. JEAN-BAPTISTE MOREL

«J'avais vraiment l'impression qu'on nous tendait un miroir»

Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement? s'est joué vendredi soir à CO2. A la sortie du spectacle, Nicole et François Morand, deux agriculteurs de Vuadens, nous ont livré leurs impressions.

YANN GUERCHANIK

SAISON CULTURELLE. A Vuadens, Nicole et François Morand possèdent une exploitation de 60 hectares et presque autant de vaches laitières. Leur lait sert à la fabrication du gruyère. Spécialisé dans la sélection génétique, François Morand officie en tant que juge lors de différents concours holstein. Vendredi soir, *La Gruyère* les a invités au théâtre. A La Tour-de-Trême, devant

une salle CO2 comble et frémissante, se jouait *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?* Une pièce que la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud a composée en récoltant le témoignage d'une quarantaine d'agriculteurs des cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais. Son spectacle a suscité l'enthousiasme et l'admiration tout au long de sa tournée romande. Du théâtre documentaire qui questionne. Réactions à chaud.

● UNE VISION DU RÉEL

François Morand: «Le réalisme de la pièce m'a beaucoup plu. En venant, j'avais peur qu'on tombe dans la caricature du paysan. Ce n'était pas du tout le cas. Au contraire, j'avais vraiment l'impression qu'on nous tendait un miroir! Les problèmes que l'on rencontre, nos réalités... tout y est. C'est notre vie de tous les jours qui est mise en scène. On aurait dit que j'étais sur les planches et que je prononçais les répliques.»

Nicole Morand: «On n'est pas dans l'idéalisation, c'est vrai. La pièce brosse pourtant le portrait de paysans qui aiment tous leurs vaches sans

exception. Mais ça, c'est une réalité.»

François Morand: «Les animaux, ça demande tellement de temps et de sacrifices! Si tu ne les aimes pas, tu ne fais pas longtemps ce métier.»

● FIÈRE D'ÊTRE PAYSANNE

Nicole Morand: «A un moment, une voix off dit: "Être paysan, c'est l'art de travailler plus que tout le monde, pour gagner moins que tout le monde, pour produire à manger pour des gens qui croient qu'on les empoisonne." Par les temps qui courent, j'ai trouvé cela très parlant. La phrase qui énumère toutes les tâches que les femmes accomplissent au foyer, elle aussi, était pertinente. De nos jours, on entend encore dire que les femmes qui ne travaillent pas à l'extérieur ne travaillent tout simplement pas. Dans la pièce, les trois agricultrices sont super! Elles sont fières de ce qu'elles font. Dans cette société, ça ne reste pas évident pour une femme de dire: «Je vais traire les vaches.» On est vite jugée. Dans la pièce, on les sent heureuses, c'est bien pour toutes celles qui font ce métier.»

François Morand: «D'ailleurs, elles m'ont fait penser à notre seconde fille qui est en troisième année d'apprentissage d'agricultrice. Elisa aurait tout à fait pu être une des trois femmes de la pièce.»

● LA FERME MODERNE

François Morand: «De manière générale, le spectacle relate les moments durs, mais aussi les bons. Tous les matins, j'ai vu partir mes gamins à l'école. A midi, j'ai mangé avec eux. Je les ai vus grandir. Le papa qui part à 7 h à Berne et

«Je fais partie de la génération des quinquagénaires: on nous a appris à produire parce qu'il fallait produire. La génération de notre fille apprend à cultiver avec une autre conscience.»

FRANÇOIS MORAND

qui revient le soir, il n'a pas cette chance.

«De la même façon, la pièce parle du passé mais aussi de l'avenir. L'informatisation des exploitations agricoles n'est pas un tabou, il faut en parler. Dans la pièce, ils le disent bien: la poule qui pond directement au centre commercial, c'est de la publicité qui vend du rêve. Aujourd'hui, la technologie est entrée dans les fermes.»

● UN SILENCE ÉMU

Nicole Morand: «Un des moments les plus forts, c'est celui qui raconte comment une famille de paysans a dû faire face à la fièvre aphteuse. C'était parfaitement joué et très prenant. Dans la salle, il y avait un grand silence.»

● ÉCOULER LES PRODUITS

François Morand: «La pièce traite également du rapport avec le consommateur. On évoque notamment la vente directe. Sur certaines fermes, cela constitue une part du revenu. Mais c'est tellement difficile de fidéliser une clientèle. A Vuadens, si on se mettait tous à vendre du lait à la ferme... ce serait juste impossible. Cela

représente une petite partie de notre production. Le reste, il faut bien le commercialiser autrement. Les fermes s'agrandissent de plus en plus, comment écouler ainsi tous ces produits? Quelque part, c'est utopique.

«D'ailleurs, j'ai trouvé émouvant le moment où un personnage fait la liste de toutes les exploitations qui ont disparu. Encore une fois, c'est une réalité. J'ai repris le secrétariat de la société de laiterie de Vuadens en 1996. Il y avait 42 producteurs. Aujourd'hui, il en reste une quinzaine.»

● CHANGEMENT À VENIR?

François Morand: «Il y a quelque chose aussi qui sonne fortement. C'est tout le propos qui dit que nous allons dans le mur. Je fais partie de la génération des quinquagénaires: on nous a appris à produire parce qu'il fallait produire. Je me rappelle que nous devons savoir par cœur les noms des produits sanitaires. La génération de notre fille apprend à cultiver avec une autre conscience. Cette conscience, nous ne l'avions pas du tout dans les années 1980, quand j'étais à Grangeneuve.

«Nous savons qu'il faut trouver des alternatives aujourd'hui. Mais nous savons aussi que cela signifiera produire moins. D'où la question: qui est-ce qui va mourir de faim? Utiliser des patates pour faire du biogaz quand il y a des gens qui n'ont pas à manger dans son propre pays, c'est tout de même inquiétant. Parfois, j'ai l'impression qu'il faut choisir... Produire moins sans pesticides pour une partie de l'humanité seulement. Ou produire avec quelques pesticides pour faire vivre tout le monde.» ■

Des bornes comme des sculptures oubliées

Le photographe fribourgeois Jean-Paul Guinnard a réalisé une série d'images pour accompagner le spectacle *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?* Elles donnent lieu à une exposition intitulée *Vidange*, visible sur le Mur blanc du Musée gruérien dès demain. Le sujet est pour le moins original: les bornes de vidange. Celles qui servaient jadis pour les creux à purin. Le photographe y voit des «sculptures oubliées». «Je les regarde sans nostalgie. Mais elles m'interrogent sur la transformation de l'agriculture ces dernières décennies, avec ces prairies et ces animaux standardisés et la production d'une nourriture qui m'échappe.»

Et Jean-Paul Guinnard de s'interroger: «Qui, aujourd'hui, se souvient encore de l'utilité de ces bornes? Ces étranges obélisques maçonnés, ornés d'un bec de fer rouillé par le temps et l'humidité, que l'on croise parfois dans les campagnes fribourgeoises. Que sont ces sortes de monuments funéraires d'une agriculture d'un autre temps, plantés à bonne distance des fermes et souvent laissés à l'abandon depuis des lustres?» YG



Bulle, Musée gruérien (hall d'entrée), du 15 janvier au 3 mars. Vernissage le mercredi 15 janvier, de 18 h à 20 h